

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LITERATURE
No 21 Commerce St. New Orleans
E. F. M. M. M. M.

TEMPERATURE
Du 19 décembre 1905.

Th. du matin	.64	18
Midi	.62	17
P. M.	.62	17
6 P. M.	.62	17

LA FIEVRE JAUNE

L'ILE DE CUBE.

Après la guerre avec l'Espagne, les Américains, dont la victoire avait donné l'indépendance aux Cubains, ont voulu compléter leur œuvre en introduisant dans la grande île des Antilles les méthodes les plus propres à la rélever de son insalubrité immémoriale et à lui assurer un état sanitaire vraiment digne de l'importance qu'elle devait prendre un jour dans le monde américain.

Il fallait d'abord débarrasser l'île et surtout la Havane, le centre commercial et politique du pays, de la maladie tant redoutée, la fièvre jaune, dont elle était un des foyers, qui y faisait chaque année de nombreuses victimes et obligeait les gouvernements étrangers à prendre de sévères mesures de précaution pour y éviter la contagion.

On se rappelle les travaux des médecins militaires que les autorités de Washington envoyèrent à Cuba pour entreprendre l'œuvre d'assainissement. On sait également que leur succès fut aussi complet que possible, et qu'après quinze ou vingt mois d'efforts incessants ils purent proclamer que la fièvre jaune était vaincue et qu'elle ne paraissait plus à moins de négligence de la part des autorités locales.

Il ne restait donc aux Cubains qu'à suivre les conseils que leur donnaient les Américains, et l'on pensa que, ne fut-ce que par reconnaissance, ils tiendraient précieusement compte des recommandations que leur faisaient ces hommes qui, après avoir versé leur sang pour les aider à conquérir leur liberté les avaient mis à l'abri du fléau qui menaçait tant au développement de leur trafic et retardait depuis si longtemps leur prospérité.

Un Centenaire Cher aux Louisianais.

La Société Historique de la Louisiane que préside avec une compétence reconnue depuis des années, M. le Professeur Alcée Fortier, célébrera ce soir à huit heures, dans la salle des Odd's Fellows, le centenaire de la naissance d'un des Louisianais qui ont le plus marqué comme littérateur et historien, M. Charles Gayarré.

Le mariage d'Alphonse XIII.

On mande de Madrid, au Standard : "Je suis en mesure d'annoncer les fiançailles d'Alphonse XIII et de la princesse Victoria-Eugénie de Battenberg. C'est au cours de sa visite en Angleterre que le jeune Roi s'est épris de la princesse. La future reine d'Espagne prendrait le nom de Victoria, en mémoire de la reine Victoria d'Angleterre."

Un incendie.

Washington, 19 décembre.—L'Ecole de Réforme des Garçons du District de Colombie, située à quelque distance en dehors de Washington, a pris feu à 3 heures du matin et le bâtiment principal, où logeaient 300 garçons, a été entièrement détruit. La perte est évaluée à \$50,000. Il n'y a pas eu de pertes de vies.

La situation financière à Chicago.

Chicago, 19 décembre.—Des conditions nouvelles ont été à peu près rétablies dans les cercles financiers de Chicago et aujourd'hui rien n'indique la crise causée hier par la suspension de paiement des banques contrôlées par M. Walsh.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.
No 21 Commerce St. New Orleans
E. F. M. M. M. M.

continua ce qu'il avait commencé la voix émue de l'ami... de l'ami...
—Surtout, papa... De sorte qu'on n'a pas été plus vite arrivé que si on avait pris le train onze...
—Celui-là, tu sais, Marc, fait-il, il est en retard et en retard sur ses longues jambes qui avaient l'air de remonter jusqu'à sa poitrine...
Pendant ce temps—pendant que les nouveaux venus s'installaient—pendant que Roberte recommençait à raconter à ceux-là l'histoire de son mariage, Pierre Richault et Jeanine prenaient congé.

—Alors... à demain, chère madame, pour notre première séance...
—A demain, répondait Roberte en souriant de plaisir.
—A demain, Jeanine.
—A demain, Marc.
Et ils s'étaient retirés, laissant la place aux nouveaux venus...
—Quelle séance? demandait le bossu instinctivement inquiet.
—Monsieur Richault a la bonté de me faire le portrait de Marc... j'en suis très heureuse...
—Et est-ce pour ce soir?
—Eh oui, répondait Roberte, ma mère nous a raconté: il est marié. Et, ma foi... il peut bien se fendre de ça, après ce que votre gamin a fait pour sa fille, ma petite Roberte...
Ab! oui, il peut.

—Alors, faisait Solpion, il va donc le commencer tout de suite, ce portrait?
—Demain, oui.
—Et... demandait le bossu en couvrant la jeune femme de son œil inquiet et blagueur à la fois... et c'est toi qui vas venir installer? Pour combien de temps alors?
—Oh! les quelques séances d'un petit portrait... je ne pense pas que ça dure beaucoup.
—Savoir! faisait Apollon entre ses dents... savoir encore...
Et il ajoutait à part lui :
—Ce qu'il me déplaît, à moi, ce grand désoin... avec sa voix douce et ses petites mains blanches...
—Il s'y appliquera d'autant mieux, déclarait M. Général, qu'il va, pour sûr, exposer ça quand ce sera fini... Dame... pour une jolie réclame, ça lui fera une jolie réclame...
—Tu vois ça d'ici, Marc, ton portrait à la devanture (il disait la devanture) d'un magasin de boulevard... avec cette inscription : "Le jeune Marc Aubray, le héros du drame sanglant des Batignolles!"
—Oh! en fait de réclame, je lui en ai fait une autre, moi, dit-il tout bas le bossu à Roberte... Mais je ne puis raconter ça qu'à vous...
Elle le regarda tout étonné... Elle ne riait pas... Il ne riait pas... Elle avait l'air très mystérieux.

—Qu'avez-vous donc fait, Solpion, lui répondit elle en baisant aussi la voix.
—Je vais vous dire ça, murmura-t-il sur le même ton.
—Ah!... recommençant à parler très haut :
—Ah! propos, madame Roberte, j'ai une indication à vous donner pour le manuscrit que vous copiez... Justement l'autre a passé ce matin... et il a bien recommandé...
—Monsieur Chœur? fit Marjoug... Je ne l'ai pas vu.
—Tu étais absent... Venez que je vous montre, madame Roberte...
Ils avaient pénétré dans la salle à manger, laissant Marjoug et Marc dans le jardin.
—Et, pendant qu'ils étaient tous les deux penchés sur la grande table ovale, à remuer des papiers...
—Vous ne savez pas l'idée que j'ai eue, madame Roberte...
—Dites donc vite.
—J'ai pensé qu'il fallait que la belle chose que j'ai faite Marc ne passât pas inaperçue... même un peu loin d'ici.
—D'ici?
—Oui, un peu loin de Paris... Roberte avait pâli.
—Mais... qu'avez-vous fait?
—J'ai acheté tous les journaux, ce matin... Et il y en avait!... Je me suis rûné, qu'on! Mais je me suis dit que je n'en trouverais pas souvent une si belle occasion.

—Et puis?...
—J'ai souligné avec un crayon bien les articles où on parle du petit...
—Et puis?...
—Je les ai mis sous bande...
—Ah!... Solpion... à qui les avez-vous envoyés?
—Avec ça que vous ne devinez pas déjà!...
—Eh bien, oui, je les ai envoyés à la vieille, là-bas... en Dauphiné...
—A madame de Châtel-Arnand? ...
—Pour ne pas la nommer, oui, madame Roberte. Je me suis dit : Il faut que sa grand-mère... parce que, la vieille-telle ou non... elle est la grand-mère, cette comtesse... Je me suis dit : Il faut qu'elle sache ce qu'il y a en un de chez dans sa famille, c'est celui qui aurait laissé crever de faim, pauvre gosse, si sa mère n'avait pas été la plus tendre, la plus dévouée... la plus vaillante des petites mères.
—Solpion!...
—Ah! je le dis comme je le pense!...
—Et vous avez envoyé...
—Tont le paquet au château... là-bas, à Saint-Gervais... Oh! je la sais bien, allez, l'adresse... Il arrivera, n'avez pas peur!
—Et vous croyez qu'elle reconnaitra ce qui doit on parler...
—Quelle bêtise!... Votre nom à vous est ce toutes les

—Et de ce premier moment, ces deux enfants s'étaient sentis attirés l'un vers l'autre par un lien d'amitié qu'avaient rendu plus spontané encore la reconnaissance de l'un et la joie triomphante de l'autre.
Jeanine trouva ce petit Marc le plus beau, le plus fort, le plus vaillant qui fût au monde.
Marc n'avait encore rien vu de si joli, de si délicat, de si délicieux à protéger que cette petite Jeanine aux yeux de perle et aux cheveux d'or pâle.
Avec la banquette d'impression qui était un de ses charmes à lui... avec l'adorable civilité de franchise qui était un de ses attraits à elle... ils s'étaient tout de suite entendus... comme deux vieux amis... comme deux camarades de toujours.
Le toisement, sans qu'ils s'en aperçussent, leur était arrivé aux lèvres...
De leurs lèvres, il avait gagné celles de leurs parents.
Un jour, M. Richault, en faisant son portrait, lui avait dit :
—Tourne-toi un peu plus...
Un jour, Roberte, en voyant entrer Jeanine, lui avait demandé en lui tendant ses bras :
—Venez m'embrasser, ma mignonne...
Et on s'était bien gardé de perdre cette bonne habitude...
D'ailleurs, il était presque fini, ce portrait, il était même très bien...
Et Roberte, très heureuse...

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".

ST-CHARLES ORPHEUM.

La comédie, le chant, les tours de force, les vues animées dont se compose le programme de l'Orpheum sont si attrayants que la salle est bondée à chaque représentation.

GROUPE HISTORIQUES.

En 1743, la ville s'étant notablement étendue, le cimetière fut déplacé au boulevard de la rue Basin et les maisons faisant face à Rempart, entre les rues Saint-Pierre et Toulouse. Enfin en 1788 et pour la même raison, le Calbio espagnol ordonna de reculer le cimetière sur l'emplacement où il se trouve encore.

OPERA FRANÇAIS.

Le mauvais temps avait évidemment réduit le nombre des spectateurs hier soir au théâtre de la rue Bourbon, mais la salle était cependant assez bien garnie lorsque le rideau s'est levé. On donnait "Le Trouvère".